

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 48

Artikel: Lo notéro et lo téléphone
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209962>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le temps est *mauvais* quand la pluie et le vent additionnent leurs incommodités.

Le temps est *stable* quand les mêmes conditions météorologiques persistent pendant plusieurs jours de suite; il est *variable* quand diverses circonstances météorologiques se succèdent rapidement en alternant entre elles... (Le Léman, t. I.)

Il y a diverses sortes de savants. F.-A. Forel était le savant aimable par excellence. C'est avec un empressement dont nous étions confus qu'il se mettait à la disposition du *Conteur vaudois*, toutes les fois que nous recourions à ses lumières. Quelques mois avant sa fin, survenue le 8 août 1912, il nous avait encore éclairé sur un point obscur. Il eut le rare privilège de conserver jusqu'au bout ses brillantes facultés dans toute leur force; et ayant joué intelligemment de l'existence, il put dire à son ami le professeur Heim, venu le voir sur son lit de mort: « La vie a été belle: j'ai beaucoup d'amis, et, à ma connaissance, je n'ai pas d'ennemis. »

Le nom de F.-A. Forel restera non seulement comme celui d'un savant, mais aussi comme celui d'un bon Suisse et d'un bon Vaudois.

V. F.

LES GAITÉS DE L'ANNONCE

On lisait l'annonce que voici dans un journal officiel de la Suisse romande:

DROIT DE PÊCHE

Le vendredi 28 novembre l'Etat de *** exposera en location par voie de mise publique le droit de pêche dans la ***, de ses sources au *** avec ses affluents.

Cette location aura lieu pour les années 1914 et 1915, aux conditions qui seront lues avant les mises. **ASTRICTION** du locataire 8000 alevins annuellement.

La mise aura lieu à 2 h. après midi dans une salle de l'Hôtel-de-Ville, à ***.

L'inspecteur forestier,
***.

LO NOTÉRO ET LO TÉLÉPHONE

Monsu Timbrâ étai notéro pè onna vela de noutron payi, porri pas vo redere iò et vu pas l'einveintà por cein que faut adî dere la veretà et que stasse l'è onna tota veretà-bllia. L'avâi, quemet quasu ti lè notéro, on pâilo po sè tenf quand lè que faliâi dèvezâ avouè quacon, et, de l'autro côté de l'allâie, on outro pâilo po son commi. Cli commi l'ètai oncora dzouveno; s'appelâve Blliesson et l'avâi maryâ 'na galèza fenna, que l'ètai dan la Blliessonna. Sta Blliessonna et son Blliesson demorâvant dein la carrâie âo notéro et fasant: l'homme, lè z'è-cretoûre et la fenna l'ècovâve lo *Bureau*, dou-tâve lè z'aragne, remouâve la pussa; einfin quie, l'ètai bin utila.

Monsu Timbrâ l'avâi fam de fère à betâ on petit téléphone que l'âodrâi du lo pâilo de dè-avant âo pâilo de derrâi po quand, dâi coup, faliâi criâ Blliesson po lâi demandâ oquie. Lo notéro l'ètai pas on homme à laissî dzauquâ lè z'affère et pas petout l'a z'u dècidâ de betâ sa mécanique à dèvezâ, assetout fè.

Lo dzo iò l'ant voliu l'asseyi, Monsu Timbrâ, po vère se l'allâve bin, fâ dinse à son commi:

— Dis vâi, Blliesson, vu allâ dein mon pâilo, te resterî iquie et pu vu asseyî de tè dèvezâ. Te me derî se l'a comprâ oquie et se cliâu fi vant bin. » S'ein va dan sein pâilo et sè met à bouèlâ âo téléphone:

— I-to quie, Blliesson?

— Oï, noutron maître, qu'on lâi rëpond.

— Quand vâo-to bôtsi de mè robâ mè botôlie quand l'einvouyo querî dâo vin à la câva?

Lo pouro Blliesson l'ètai bin eimbètâ d'ouère cein. L'è verè que ti lè coup que monsu Timbrâ l'einvouyîve terî on verro, mettâi de côté por li 'na botôlie, mâ sè craya que nion ne savâi

rein. Fâ dan ètâ de pas comprendre et dit dinse:

— On n'ouît rein, crâfo que cliâ mécanique va mau. » Lo notéro revegnâi justameint, tandu que Blliesson quequelhive: « On n'ouît rein. »

— Ah! le n'ouît rein, que lâi fâ: Eh bin, vâ iò l'ètè tot ora et pu te dèvezèri. Vu accuta de sti bet. Vu prau vère se on n'ouît rein.

Tsandzan dan de pllièce et Blliesson fâ dinse âo téléphone:

— Ite-vo quie, noutron maître?

— Oï, que lâi rëpond lo notéro.

— Quand voliâi-vo bôtsi d'eimbransi ma fenna quand vo la reincontrâde dein lè z'ègrâ.

Lo notéro pètâve minço por cein que sè crayâi que la fenna l'avâi pas de. Le poude dan lo cornet dau téléphone, va vè Blliesson et lâi dit dinse:

— Ta pardieu bin rëzon. On n'ouît rein de l'autro côté. Foudrà fère douta cliâ mécanique.

Et diabe lo pas que l'ant remessa.

MARC A LOUIS.

Edition populaire des ouvrages d'Urbain Olivier. — Répondant au bon accueil fait à la réimpression de *La Fille du forestier* et de *L'Ouvrier*, les éditeurs Georges Bridel et Cie, à Lausanne, viennent de publier dans la même collection à bon marché la charmante nouvelle d'Urbain Olivier intitulée *Adolphe Mory*.

Ce volume, illustré comme les précédents de plusieurs dessins d'Eugène Burnand, ne coûte qu'un franc.

Quel est le bon Vaudois qui ne voudra l'avoir dans sa bibliothèque, de même que les deux ouvrages publiés précédemment?

CURIEUSE AVENTURE DE CHASSE

C'ÉTAIT à l'époque, lointaine déjà, où mon ami Marius, de Marseille, et moi, chassions l'hippopotame sur les rives enchantées de l'Ouémè.

L'Ouémè, comme vous l'ignorez sans doute, est un fleuve d'Afrique qui traverse le Dahomey et se jette, tel un insensé, dans l'Océan perfide et saumâtre.

Pourquoi se jette-t-il là plutôt qu'ailleurs? Mystère!

Un soir, après une pénible journée de marche dans la brousse, nous nous reposons sur la berge, lorsque tout à coup un bruit inquiétant se fit entendre dans un fourré voisin.

Déjà nous étions debout.

Mais déjà aussi le Boa — car c'en était un — rampait, souple et rapide, dans notre direction. L'infâme mesurait bien quinze mètres, et sa gueule, grande ouverte, semblait attendre avec impatience le moment de se refermer sur sa proie.

Evidemment, le reptile avait faim.

Que faire?

Nous échangeâmes, Marius et moi, un regard rapide.

Il n'y avait pas une seconde à perdre.

Acculés au fleuve comme nous l'étions, environnés de tous côtés par d'inextricables taillis, aucune issue ne nous était offerte.

Et le Boa rampait toujours. Deux mètres encore et nous allions être étouffés comme de vulgaires lapins dans ses redoutables anneaux. Fort à propos, un de ces menus incidents, desquels dépendent parfois la vie d'un homme, se produisit.

Une noix de coco venait de tomber sur la queue du serpent. Celui-ci, furieux, se retourna en faisant entendre un rauque sifflement.

Mettant à profit cette heureuse circonstance, d'un bond, et sans même songer à ramasser nos fusils, nous nous élançâmes sur un citronnier voisin.

Mais le Boa n'avait point renoncé à ses funestes projets. L'animal se redressa, leva la tête, respira bruyamment, et, un sourire diabolique sur ce qui lui tenait lieu de lèvres, se dirigea droit sur notre citronnier.

Lentement, posément, il enlaça le tronc et se mit à grimper...

— Nous sommes fichus, dis-je, un peu effrayé comme l'on pense.

— Pas encore! répliqua Marius, qui avait la foi robuste. Passe-moi tes cartouches.

Je fis ce qu'il me disait.

A ce moment, cinquante centimètres à peine nous séparaient de notre implacable ennemi.

— Attention! s'exclama Marius, nous allons rire.

D'un geste brusque, il s'empara du paquet de cartouches que je lui tendais et, sans hésiter, le lança dans la gueule menaçante du monstre.

Celui-ci eut un gloussement de satisfaction.

Très à l'aise, Marius sortit sa pipe et l'alluma tranquillement. Cela fait, il la jeta dans la bouche du reptile.

Cette fois-ci, le Boa eut l'air de la trouver mauvaise. Il éternua bruyamment.

Deux secondes d'angoisse mortelle s'écoulèrent.

Soudain, une explosion épouvantable fit résonner les échos mystérieux de la forêt profonde.

Au contact de la pipe allumée, les cartouches avaient éclaté et le Boa venait de sauter comme une simple torpille.

Nous étions sauvés!

Je saisis la main de Marius et, très ému, la serrai vigoureusement.

— Voilà comme nous sommes, nous autres Marseillais, me dit-il avec un fin sourire. Et maintenant, mon *cer*, allons chasser le lion. J'ai promis à ma femme de lui rapporter une fourrure! M.-E. T.

E. Jaques-Dalcroze. — *En Famille*, recueil de 15 chants pour une voix moyenne, avec accompagnement de piano. — Jobin et Cie, éditeurs, Lausanne.

La publication d'un recueil de chansons de Jaques-Dalcroze ne saurait passer inaperçue dans la petite terre romande, que le poète a aimée et chérie avec tout son cœur.

Celui qui met en vente MM. Jobin et Cie, sous le titre *En Famille*, comprend quinze chants où se retrouvent toutes les qualités qui ont fait le succès de Jaques-Dalcroze:

Oh! sachez profiter des jours,
Chers petits garçons et petites filles,
Où, groupés au foyer d'amour,
Vous vivez tout doux en famille.
Le temps va passer,
Les jours vont couler
Et vous vous souviendrez
Du foyer.

Voilà la note intime, chaude, naïvement passionnée, qui domine tout au long du recueil.

De sa plume toujours alerte et robuste, parfois un peu ironique, plus souvent indulgente et tendre, le chanteur du Pays romand célèbre ici tour à tour « Notre terre à nous », puis « Le petit village » et « Le sol natal ». Forcément, « Ma mie », etc., etc.

Les accompagnements de piano sont d'une grande facilité et la partie vocale comporte presque partout une deuxième voix facultative.

Pas la peine! — Dans la famille du petit Gaston, il est d'usage, avant le repas, de remercier l'Auteur de toutes choses, qui donne à tous leur pain quotidien.

Cette excellente habitude, à laquelle avait été habitués tout jeunes les enfants, leur semblait toute naturelle, et ils écoutaient avec attention et recueillement la prière dite par le père.

Un jour, cependant, le petit Gaston refusa de joindre les mains et de prendre part à la prière commune.

— Comment, lui dit sa mère, tu ne veux pas remercier le Bon Dieu, qui pourvoit à tes besoins et grâce auquel tu as à manger.

— Oh! maman, répond le gamin, boudeur, aujourd'hui, c'est pas la peine... Pour de la soupe aux raves!!! R.